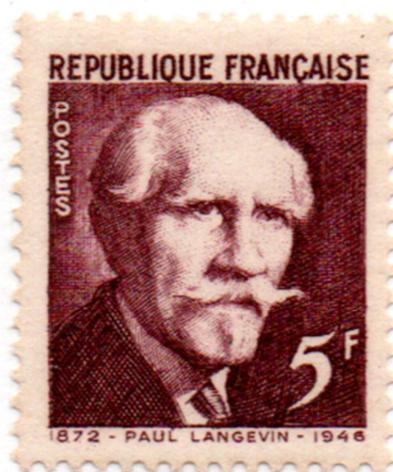


PAUL LANGEVIN

1872 / 1946

Par Didier DELAY



« Paul Langevin », timbre dessiné et gravé par Charles Mazelin

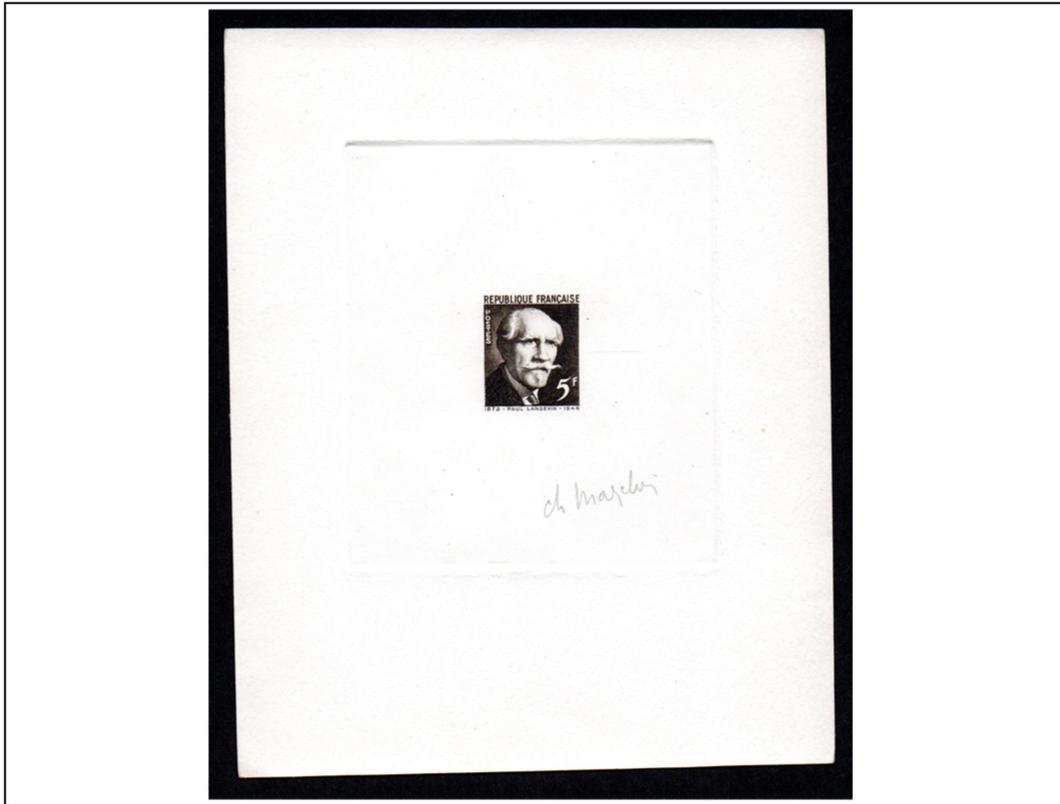
Paul Langevin est né à Paris en janvier 1872. Elève extraordinairement doué dès l'école primaire, après le lycée Lavoisier, il suit des études à l'Ecole municipale de physique et chimie industrielles de la ville de Paris (1888 – 1893) et sur les conseils de Pierre Curie – alors chef de travaux dans cette école – Paul Langevin s'oriente vers la recherche et l'enseignement. Il étudie donc ensuite à l'Ecole normale supérieure (1894 – 1897) et à la faculté des sciences de l'université de Paris. Titulaire des licences ès sciences physiques et ès sciences mathématiques, lauréat du concours d'agrégation des sciences physiques en 1897, il obtient une bourse de la ville de Paris qui lui permet de travailler un an à Cambridge dans le laboratoire de J. J. Thomson, et il se lie d'amitié avec E. Rutherford. De retour en France, Paul Langevin épouse Jeanne Desfosses en 1898 et de cette union, il aura quatre enfants. Il passe sa thèse en 1902 puis succède à Pierre Curie au poste de professeur d'électricité générale de l'ESPCI en 1905. Il devient l'ami des Curie et de Jean Perrin, physiciens et chimistes.

Les travaux de Paul Langevin concernent le magnétisme mais aussi le mouvement brownien. Il fait aussi connaître à ses confrères français la théorie de la relativité restreinte d'Albert Einstein. De plus, pendant la guerre 1914 – 1918, ses travaux sur les ultra-sons permettent d'imaginer le Sonar, dont il sera un des pères de cette technique permettant de repérer les sous-marins des ennemis de la France. Il est aussi l'organisateur des congrès Solvay – Ernest Solvay étant un mécène chimiste et industriel belge – congrès qui regroupent depuis 1911 tous les grands scientifiques, essentiellement en physique et chimie de l'époque (Planck, Einstein, Pointcarré, Marie Curie, Rutherford, ...), congrès qui permirent des avancées importantes en mécanique quantique.



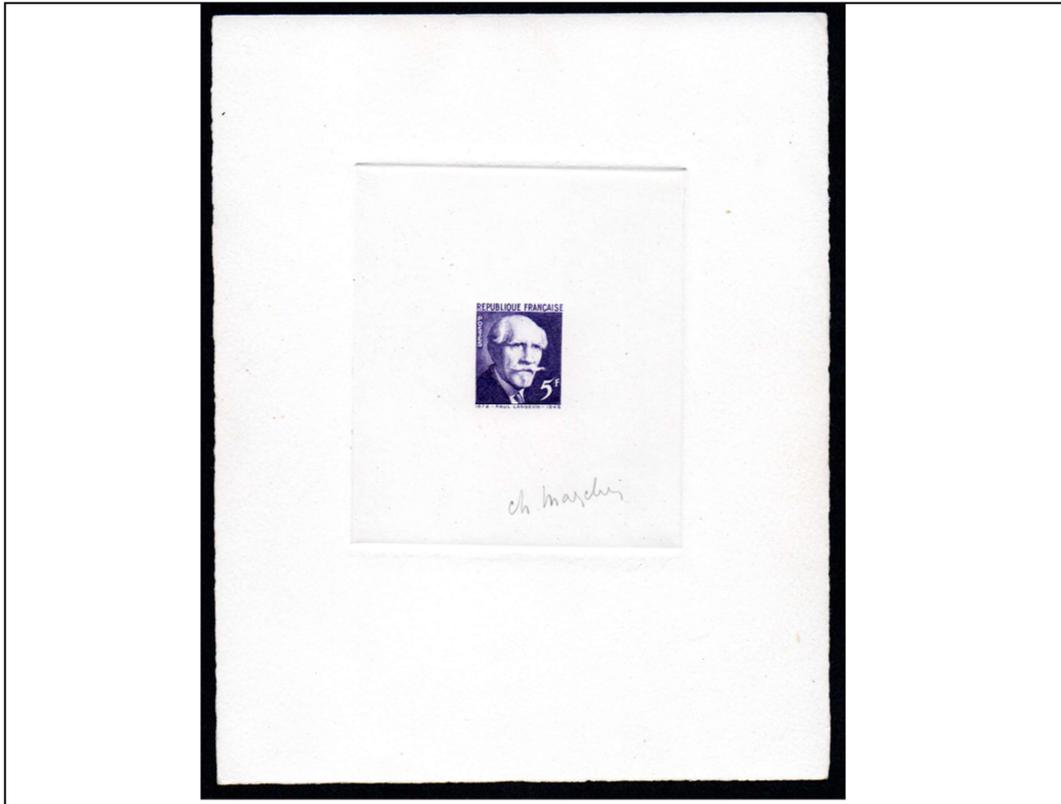
Cependant, Paul Langevin est violenté par sa femme et sa belle-mère, celles-ci lui reprochant de les laisser vivre dans la gêne alors qu'il aurait un bien meilleur salaire dans l'industrie. En instance de divorce en 1910 et Marie Curie, veuve depuis 1906 – quand Pierre Curie est mortellement écrasé par un attelage hippomobile – ils se lient d'une vive amitié qui franchit un pas en avril 1910 et va se transformer peu à peu en relation amoureuse. Trouvant une lettre écrite par son mari à Marie Curie, Jeanne Langevin découvre leur relation en novembre 1911. Celle-ci demande à son beau-frère journaliste d'avertir toute la profession : touchant une prix Nobel, cela promet un feu d'artifice dans la presse. Paul Langevin et Marie Curie découvrent le scandale dont ils sont les deux protagonistes dans la presse lors du retour en train du premier congrès Solvay.

Marie Curie est attaquée de toutes parts, mais de nouvelles lettres entre les deux amants sont publiées dans la presse. Arrhenius, membre du comité Nobel, conseille à Marie Curie de ne pas venir en Suède chercher son prix Nobel, celui de chimie, mais Marie Curie répond « il n'y a aucun rapport entre mon travail scientifique et les faits de ma vie privée ». Aucune allusion ne sera faite par la suite à « L'affaire Langevin ».



Paul Langevin, décédé à Paris en décembre 1946 à l'âge de 74 ans, aura été – entre autres – directeur de l'École supérieure de physique et chimie industrielles de la ville de Paris (ESPCI), professeur au Collège de France, président de la Ligue des droits de l'Homme. Son transfert au Panthéon, en même temps que celui de Jean Perrin, aura lieu le 17 novembre 1948, le jour de l'émission du timbre-poste qui lui est consacré, comme celui de Jean Perrin.

Ici, nous avons une épreuve d'artiste, en noir et avec une « grande » cuvette, signée Ch Mazelin, dessinateur et graveur de ce timbre.



Voici maintenant une autre épreuve d'artiste, toujours signée de Charles Mazelin, mais ici en violet.

On a bien sûr une « grande » cuvette (70 x 80 mm) et un papier « fort ».



Là, nous avons une grande rareté ... même inconnue de la plupart des philatélistes et des marchands de timbres. Il s'agit d'une épreuve d'artistes collective - et non d'une épreuve de luxe collective. L'épreuve de gauche est signée Ch Mazelin (Langevin, oblige !) et l'épreuve de droite, représentant Jean Perrin, est signée Gandon, dessinateur et graveur de ce timbre.

Cette épreuve collective a été tirée en 4 exemplaires : une pour la famille Langevin ?, une pour la famille Perrin ?, une pour le Président de la République ?, et une pour le Chef du Gouvernement ? Pourquoi celle 1/4 est dans ma collection ?



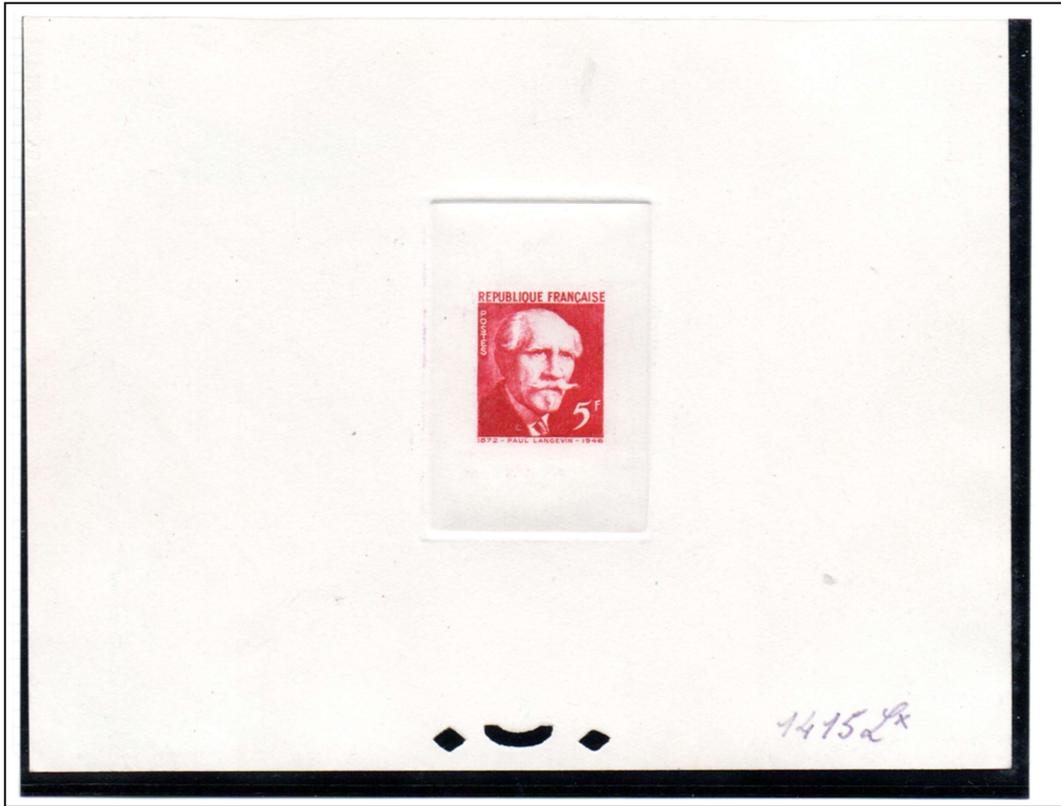
Voyons maintenant des épreuves de couleur de ce timbre. Il s'agit ici « d'épreuves », c'est-à-dire que le timbre est seul sur un papier souvent plus épais que celui du timbre définitif qui sera en vente à la Poste – ou celui dans vos albums !, mais sur un papier plus mince que celui des épreuves d'artiste.

Ces épreuves possèdent une perforation de contrôle de l'Atelier de Fabrication des Timbres-Poste et sont produites à partir d'un poinçon secondaire dont la cuvette est en général plus petite (31 x 48 mm) que celle du poinçon original (70 x 80 mm). De plus, elles comportent souvent – en bas à droite – un code couleur spécifique des encres utilisées, ainsi que le fournisseur de ces encres : Lx ou Lor ou LX pour Lorilleux, Lc ou LC ou C pour Lefranc, Br ou B pour Brancher.

Les codes utilisés pour la taille-douce avant 1965 sont les suivants : 1100 pour les bleus, 1200 pour les oranges, 1300 pour les verts, 1400 pour les rouges, 1500 pour les violets, 1600 pour les noirs et divers et enfin 1700 pour les bruns. Ces épreuves sont monochromes, comme la plupart des épreuves d'artiste.



De 1946 à 1954 environ, ces épreuves de couleur cohabitent avec des essais de couleur, essais souvent plus courants que les épreuves.



Cependant, le tirage de ces épreuves est souvent de plusieurs centaines : de 10 à 20 couleurs par timbre et plusieurs dizaines d'exemplaires par couleur.

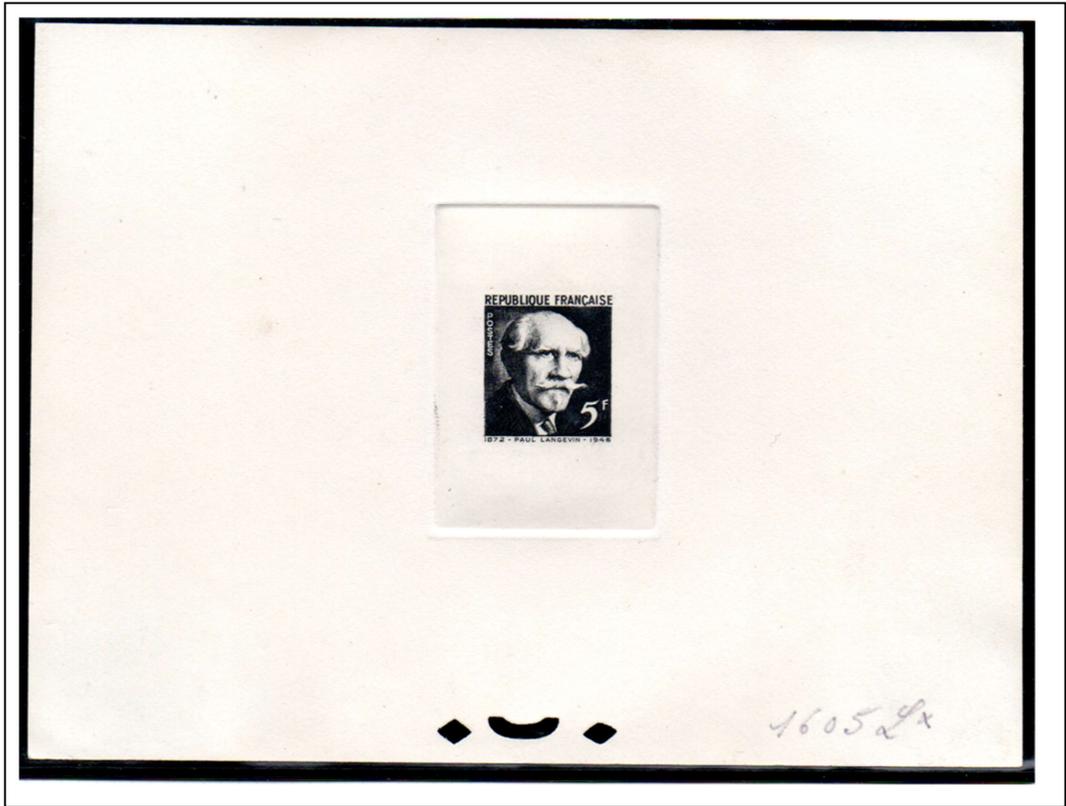
Une autre source d'informations donne une douzaine de teintes différentes, en un à trois exemplaires, donc un tirage de 10 à 40.



Ces épreuves, comme les essais, servent à choisir la – ou les – teinte(s) définitive(s) du timbre.



La – ou les – teinte(s) définitive(s) du timbre se retrouve(nt) sur l'épreuve de luxe ...





... comme ici. Il y a également les perforations de contrôle de l'atelier mais un texte est imprimé à droite de ces perforations : Atelier de Fabrication des Timbres-Poste PARIS. Le tirage est d'environ 250.

Il est à remarquer qu'il existe une petite cuvette lorsque le timbre est unicolore alors que sur les timbres multicolores, cette cuvette n'existe pas. Le papier utilisé pour les épreuves de luxe est plus épais que celui des épreuves de couleur mais plus mince que celui des épreuves d'artiste ... en général !

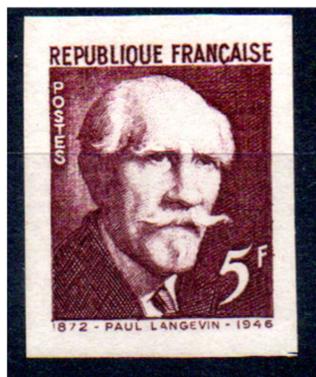
Ces épreuves de luxe sont offertes à des personnalités, mais sont proscrites des compétitions philatéliques.



Lorsqu'il s'agit d'une série de timbres, souvent il est aussi imprimé une épreuve de luxe collective où chaque timbre a la (ou les) teinte(s) du timbre que l'on pourra obtenir à la Poste.

Ces épreuves collectives sont sur le même papier que celui des épreuves de luxe, et ces épreuves sont offertes à des personnalités plus importantes !

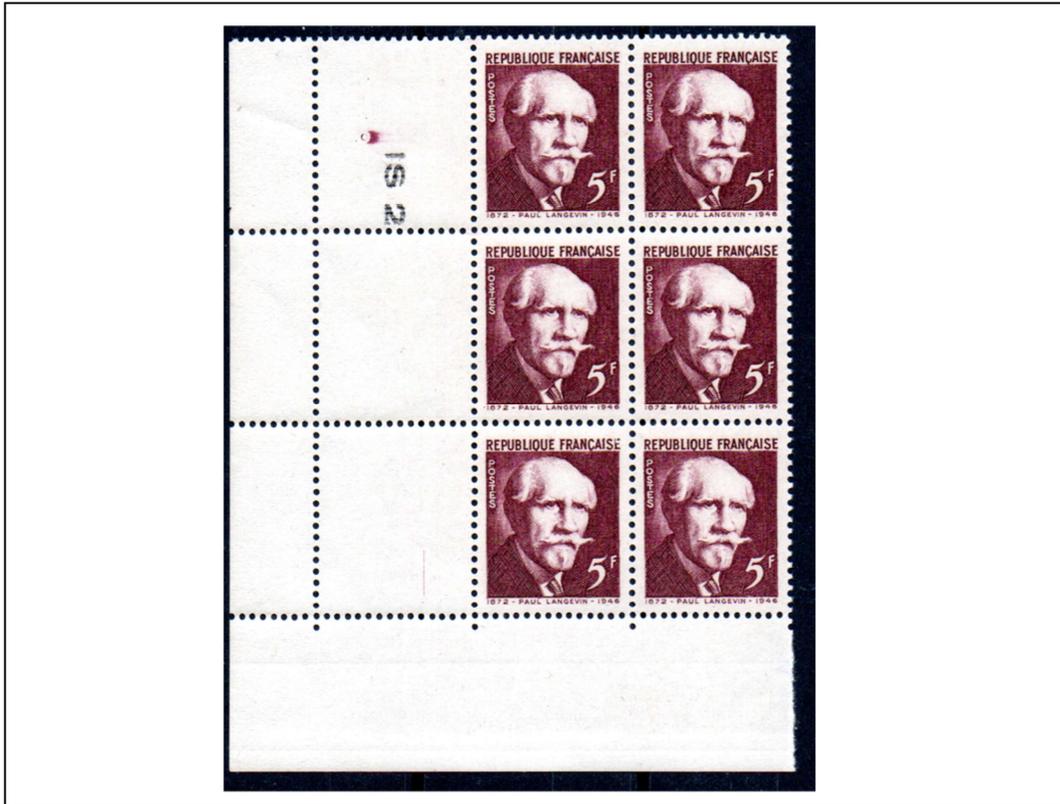
Le tirage de ces épreuves collectives est d'environ 25.



Enfin, voici un non-dentelé officiel, imprimé sur le même papier que le timbre définitif. Il est aussi gommé, contrairement aux épreuves. En fait, les non-dentelés sont des timbres « normaux » qui ne sont pas perforés.

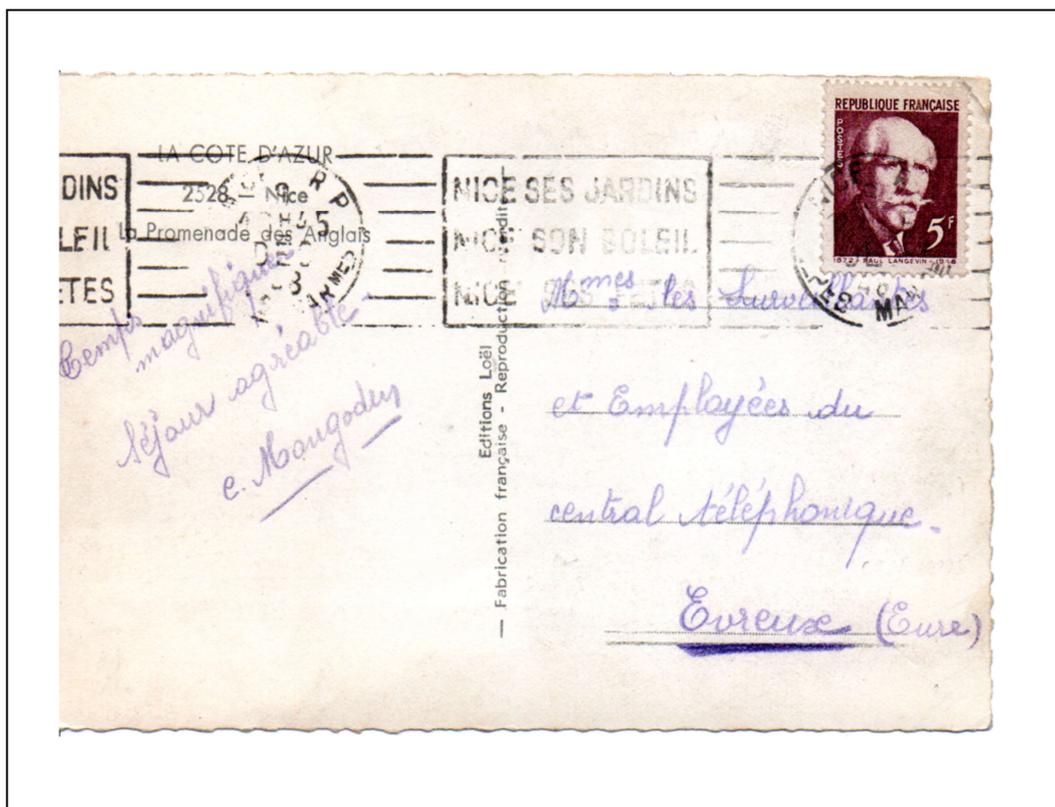
Ils sont offerts à des personnalités moins importantes que celles qui ont droit à des épreuves de luxe et sont aussi proscrits des compétitions philatéliques. Leur nombre est de 1 000 et étant donné que ces timbres non-dentelés sont des cadeaux, ils n'ont pas de pouvoir d'affranchissement.

Ils ont même étaient supprimés en 1946 mais sont réapparus en 1948 avant de disparaître définitivement fin 1996 sur recommandation de la Cour des Comptes.



Voici maintenant un bloc de 6 du timbre « Paul Langevin ».

On remarquera sur la marge les indications IS2. L'indicatif est composé de deux lettres suivies d'un numéro : la première lettre est toujours un I qui signifie soit imprimeur, soit indicatif. La deuxième lettre est un code alphabétique donné à l'imprimeur lors de son entrée à l'Imprimerie des Timbres-Poste qu'il marque sur les feuilles de timbres qu'il imprime sur les rotatives taille-douce. Le numéro après les deux lettres est le n° de la presse rotative taille-douce. (La Philatélie Française, n° 649, novembre/décembre 2012, p. 8, « Les indicatifs lettres de la taille-douce, 1933-1964 »).



Le timbre « Paul Langevin 1872-1946 » a été dessiné par Charles Mazelin et gravé en taille-douce par le même artiste.

Emis le 17 novembre 1948 en feuille de 100, lors du transfert au Panthéon de ce physicien, il a été retiré le 26 mars 1949, soit un peu plus de quatre mois après son émission.

Avec un tirage de 2 900 000 exemplaires et une valeur faciale de 5f, il servit à l'affranchissement des cartes postales de moins de cinq mots dans le régime intérieur jusqu'au 5 janvier 1949, comme ici, et des imprimés du premier échelon ainsi que des cartes postales ayant moins de cinq mots dans le régime international du 1^{er} décembre 1948 jusqu'à son retrait.



Ce timbre a également servi à l'affranchissement des imprimés et des échantillons du premier échelon dans le régime intérieur à partir du 6 janvier 1949, ce qui est le cas ici même si l'oblitération est du mois de juin 1949.



Le tarif pour la carte postale dans le régime international du 1^{er} décembre 1948 au 30 avril 1951 était de 15f.

Nous avons une carte postale pour l'Allemagne avec les deux physiciens Langevin et Perrin.



Enfin, voici une lettre Premier Jour de Thimonnier, l'« inventeur » de la machine à coudre, un timbre de 10f oblitéré à l'Arbresle, dans le département du Rhône, ville de naissance de Barthélemy Thimonnier, oblitération du 5 mars 1955. A cette date, la LSI était de 15f (du 6.1.49 au 30.6.57), d'où ce complément d'affranchissement.

Voici donc un bref aperçu du timbre « Langevin » ...

Il me manque des épreuves d'état, des épreuves d'artiste de couleurs différentes, une épreuve de réception (tirage : 3 ou 4), d'autres épreuves de couleur, un bloc spécial sur papier gommé (tirage : 14), un non dentelé coin de feuille (tirage : environ 100), des lettres ou cartes postales avec des cachets du premier jour d'émission, d'autres lettres et cartes postales avec ce timbre dont des Cartes Maximums, des variétés, etc, etc ... de quoi chercher encore et encore !

FIN